

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**87. Paris, Mardi 10 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot**

87. Paris, Mardi 10 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

[84. Val-Richer, Mercredi 11 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-07-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous vous levez de bien bonne heure.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 292, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/111-114

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

87. Paris Mardi le 10 juillet 1838

Vous vous levez de bien bonne heure. Votre lettre ce matin est datée de 6 1/2 vous avez raison, il doit faire charmant à cette heure là. Je voudrais veiller et dormir à l'air. J'y passe tout mon temps, l'air de Longchamp est excellent mais celui des Champs-Élysées, c'est une autre affaire. Je j'y pense pour penser bien à vos bois autre chose encore que pour l'air ! Je n'ai vraiment rien à vous dire sur ma journée d'hier. Lady Granville a la petite Princesse le matin, le soir la duchesse de Poix, qui est arrivé pour passer deux jours à Paris. Vous concevez que cela ne me fournisse pas grand chose. J'ai manqué le duc de Noailles. Il a passé chez moi lorsque j'étais dehors, & ce matin de bonne heure il doit être réparti. Vous ai-je dit que j'ai eu une lettre de la d. de Talleyrand de Bade ? Cette lettre est si insignifiante qu'il est clair qu'elle ne l'a écrite que pour que je lui en réponde une qui ne lui ressemble pas du tout. ce que j'ai fait. Je lui ai donné toute l'Angleterre.

A propos, la Reine distingue le marquis de Douglas, vous l'avez vu un soir chez moi. Il est fort beau et un peu bête. Les fiers Hamilton, comme ils vont lever la tête ! Je n'ai pas pu apprendre si le Duc de Broglie est venu. Je dîne aujourd'hui chez Lord Granville, s'il est à Paris, il y dînera aussi. Savez-vous que je n'ai pas un mot à vous dire aujourd'hui ? Je racontais tout à midi 1/2. Je ne sais pas écrire ce que je sais raconter. Ah quelle différence ! Comment il n'y a pas encore quinze jours depuis votre départ ? C'est incroyable. Cependant quinze jours est la huitième partie de quatre mois ; je cherche à me persuader que c'est quel que chose de gagner quand je sens si bien tout ce qu'il y a de perdu ! Adieu

Vous deviez aller le 11 à Broglie, mais le procès n'est pas jugé encore. M. de Broglie n'y sera pas. Comme vous ne m'avez rien dit pour mes lettres je continue à les adresser chez vous.

Adieu. Adieu. Moi aussi je ne me souviens d'aucune joie d'enfance, ni d'aucune peine non plus. Comme tout s'efface qui n'est pas un vrai sentiment, et comme dans ce genre la douleur laisse plus de trace que le plaisir !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 87. Paris, Mardi 10 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1654>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 10 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

27. / 26

Paris le mardi le 10 juillet 1838.

292

Vous m'avez de très bonnes lettres. Votre
lettre au matin est datée de 6 1/2. Vous avez
raison, il doit faire beaucoup de chaleur
à Paris. J'irais voir les choses et donner
à l'air. J'y passe tout le temps, l'air de
Longchamp est excellent, mais celui de
Champ. Elysées est une autre affaire. J'
passe bien à son air, j'y passe pour
autre chose encore que pour l'air!

J'ai vraiment été à son air et
ma femme et moi - Lady prouve à la
petite Princesse au matin; les air de
de soir, qui est un peu plus que
jours à Paris. Vous m'avez écrit
un journal par grand air. J'ai
le air de travailler. Il a passé
longue j'étais de son, au matin de
l'air il doit être reparti. Vous ai-je

dit que j'ai eu une lettre de Lad. de l'allemand
de Wade? cette lettre est si insignifiante, je n'
en dis rien, elle est à l'ordre pour par
je lui en réponds avec une belle réponse
par de tout, ce que j'ai fait. je lui ai dit
tout l'après-midi.

à propos. la scène d'aujourd'hui de Marguerite,
Drouper, sous l'aigle ni un coin d'œil, moi
il est fort beau et un peu bête. les fess
Hamilton, comme ils vont leur tête!

je n'ai pas pu apprendre si le duc de
Orsay ^{est venu} de ces jours d'aujourd'hui chez Lord
Graville, si il est parti il y a
quelques jours.

l'aigle vous que j'ai par un mot à
vous dire aujourd'hui? je raconterai tout
à midi $\frac{1}{2}$. je m'en vais par les en ces
je l'ai raconté. ah quelle affaire!
comme il n'y a pas un mot

jours depuis votre départ? i'inhumainement
ble. cependant plusieurs jours et la
lucidité partielle de quatre ans; j'
desire à un persennade quel'ut quelque
deux de j'après qu'and j' ne sois si bien
tout espoir et y a de perdre!

adieu, vous devez aller tout à Brogny,
mais le premier u'ut par j'après encore
M. de Brogny u'y sera par. encore
vous ne m'avez rien dit pour mes
lettres j'continue à les adresser à
vous. adieu adieu. J

moi aussi j' ne me souviens d'aucun
jour d'absence, ni d'aucun petit
souffrir. encore tout l'effort qui
u'ut par un vrai rectement, et
encore dans ce pays la douleur
laisse plus de traces que les plaies!